

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Sous l'échangeur des Charbonnages : abri, passage des piétons ou marché ?

CIRCULER sous l'échangeur des Charbonnages est devenu incroyablement difficile. Tant l'endroit refuse du monde. Les gens se bousculent pour se frayer un passage. Si certains ont transformé les lieux en un abri pour s'abriter du soleil ou de la pluie, pour d'autres il est un lieu stratégique pour exercer leurs activités commerciales informelles.

Isaac MUKETA MUELE
Libreville/Gabon

LES embouteillages et encore les embouteillages. C'est ce qui gêne la circulation à Libreville, en dépit de quelques projets de réaménagement des voies à certains endroits, à l'instar des échangeurs des Charbonnages et de Nzeng-Ayong. Mais le phénomène des embouteillages à ces carrefours n'est pas imputable exclusivement aux automobilistes. Tant les piétons sont eux aussi confrontés à la même situation sur les accotements qui leur sont réservés et qui sont envahis par les activités commerciales de quelques vendeurs. Samedi dernier, à bord d'un taxi qui nous conduit aux Charbonnages, le conducteur nous informe qu'il



Une vue des commerçants installés sous l'échangeur des Charbonnages.

ne peut plus continuer avec nous de l'autre côté de la chaussée. "Monsieur, excusez-moi, vous serez contraint de descendre ici. Je vous ai pris malgré moi. Je ne voulais pas passer de ce côté-ci à cause de cet embouteillage constitué par les véhicules et les personnes", fait-il savoir. Après avoir réglé les courses de transport, nous traversons à pied la voie pour rallier l'autre côté. Tout le périmètre de l'échangeur fourmille de monde. Difficile de passer librement, tant les vendeurs à la sauvette, debout tout le long du chemin avec leurs marchandises, ne facilitent pas la tâche aux piétons. Ils sont installés ici et là, proposant leurs articles à tous les passants. Le scénario est presque identique lorsqu'il faut traverser la chaussée au milieu des véhicules. Et d'un concert de klaxons insupportable pour les coeurs fragiles. Les conducteurs moins patients n'hésitent pas à agonir d'injures les piétons qui traînent sur leur chemin.

Mais les marcheurs, eux aussi, ne se laissent pas faire devant les manœuvres dangereuses de certains chauffeurs, notamment des taximen et des clandos. Nous avons réussi à franchir la plupart des blocs de personnes. Mais le plus redoutable est celui qui

s'est installé sous l'échangeur. La population y est dense. Les gens s'arc-boutent. Pour certains, l'endroit est devenu un lieu pour s'abriter du soleil ou de la pluie. C'est aussi un lieu de rencontres. Pour d'autres, c'est un espace stratégique pour mener leurs

activités commerciales. Vivres et autres babioles sont ainsi exposés à la vue des clients. Les opérations "Libérez les trottoirs" naguère initiées par la municipalité de Libreville n'a décidément pas atteint son but. Le paysage n'a toujours pas changé.

Sensibilisation et délocalisation s'imposent

IMM
Libreville/Gabon

"PETIT à petit oiseau fait son nid. C'est toujours de cette façon que les marchés naissent chez nous, ici à Libreville. Nous ne serons donc pas étonnés de voir un jour les étals des commerçants érigés sous les échangeurs des Charbonnages et de Nzeng-Ayong", plaisante Georges. Mais, c'est la réalité...

Les faits semblent lui donner raison, tant il est observé que sous les échangeurs, chaque commerçant se croit propriétaire de l'endroit où il expose sa marchandise. Ici donc, la répartition des espaces serait déjà faite d'avance entre les différents commerçants qui y exercent. Une raison de plus pour commencer à sensibiliser les concernés avant qu'ils ne nourrissent l'ambition de s'y enraciner. Il serait donc souhaitable de demander à ces

commerçants de changer de lieu pour éviter d'encombrer les passages-piétons en dessous des échangeurs, où les foules attireraient les malfaiteurs de tout acabit. La sensibilisation au danger de continuer à encombrer ces sites devrait déboucher sur des actions consistant, non pas à brutaliser comme il est de coutume ces opérateurs qui vivent de leur activité, mais à les délocaliser vers un meilleur espace.